

Contribution à l'étude des structures identitaires chez l'adolescent algérien à travers le test genèse des perceptions de soi de René l'Ecuyer

Résumé

L'adolescent a surtout besoin d'un environnement stable et harmonieux pour développer un sentiment d'identité cohérent car, au prise avec ses conflits internes, il se tourne volontiers vers le monde extérieur, vers le milieu social et culturel pour y puiser de nouvelles figures identificatoires non conflictualisées et plus conformes aux exigences et aux aspirations évolutives de cette période de la vie. Mais qu'en est-il exactement de l'adolescent algérien ? Notre société actuelle est-elle à même d'offrir ce cadre sécurisant, stable et sans conflits dont a tant besoin le jeune de ce niveau d'âge ?

Dr. M.N. NINI
Département de Psychologie
Université Mentouri
Constantine, Algérie

ملخص

يحتاج المراهق إلى بيئة متوازنة ومستقرة حتى ينمو شعوره بهوية متكاملة لأنه في مرحلة عمرية متميزة وحساسة مملووة بالصراعات الداخلية والخارجية مما يؤدي به إلى التوجه إلى المحيط الاجتماعي والثقافي لتقمص صور جديدة تتماشى ومتطلباته وتوقعاته وانتظاراته في مثل هذا السن. إن الإشكالية المطروحة في هذا المقال تتمثل في التساؤل البحثي التالي: هل المحيط الاجتماعي الجزائري باستطاعته في الوقت الراهن أن يوفر للمراهق الإطار البيئي الاجتماعي المتوازن والخالي من الصراعات حتى لا تتخلل هويته؟

La plus part des études sur l'adolescence des études sur l'adolescence considèrent les problèmes de l'identité comme étant la composante essentielle de cette période de la vie. Cet âge se caractérise comme le souligne Kestemberg (1962, pp.442-443) : « par une extrême difficulté à en préciser aussi bien le contours que le contenu. Pour Kestemberg, le sentiment que l'on a de bien savoir de quoi l'on parle lorsqu'on dit c'est un adolescent ou une adolescente est en fait un leurre car on ne peut raisonnablement donner un certain contenu à cette assertion qu'en la définissant par la négative. Selon cet auteur, un adolescent c'est quelqu'un qui n'est plus un enfant et qui n'est pas encore adulte, c'est très précisément ainsi que le vivent les adolescents qui ne savent pas eux mêmes ce qu'ils sont.

Du point de vue de Kestemberg, l'adolescence est donc une période caractérisée par la

prédominance d'un sentiment d'étrangeté et surtout de perte de l'identité. "L'adolescent est engagé, selon elle, dans un double mouvement qui consiste en un reniement de son enfance d'une part et la quête d'un statut d'adulte d'autre part. C'est ce double mouvement qui constitue l'essence même de la crise du processus psychique que traverse tout adolescent".

Ce sentiment de passivité, souligné par Kestemberg, est confirmé d'ailleurs par le fait des importantes transformations physiques de la puberté qui font pressentir à l'adolescent qu'un destin inéluctable est en train de s'accomplir en lui, entraînant la désorientation, la gêne physique et morale, les troubles et l'inquiétude.

Par ailleurs, ces bouleversements de la puberté ainsi que la sexualisation du corps à cette période de la vie, poussent l'adolescent à rejeter les images identificatoires parentales. La réactivation des émois oedipiens jusque là en latence, va entraîner "une réorganisation avec des inquiétudes portant sur l'identité et une bousculade des identifications antérieures" écrit Kestemberg (op.cit, p. 524). Il en est de même pour Marcelli et Braconnier (1984, p.15), pour qui "l'adolescent, en proie à ses pulsions, doit rejeter ses parents dont la présence réactive les conflits oedipiens et la menace d'un inceste maintenant réalisable, mais dans le même mouvement, il va jusqu'à rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire ses images parentales.

Ainsi, pour les psychanalystes en général, l'essentiel de la crise se joue autour du rejet des images parentales, jusque là idéalisées, et de la quête, en dehors de la famille, d'autres supports identificatoires moins culpabilisants.

Pendant, si pour les psychanalystes l'adolescence est essentiellement une crise de l'identité s'exprimant sous la forme d'une crise identitaire induite par les bouleversements dus à la réactivation de l'œdipe sous la poussée de la puberté et des émois sexuels qui l'accompagne, pour d'autres auteurs ce serait une gageure de vouloir l'étudier du seul point de vue de l'économie libidinale. Gasch (1973, pp.17-18), par exemple, pense que "l'adolescence ne peut devenir une étape de développement significative que si elle est mieux assise sociologiquement". Il en est de même pour Origlia et Ouillon (1977, pp.12-13) qui pensent que "le milieu social et culturel pèsent lourdement sur le déroulement de l'adolescence et sur le comportement de l'adolescent".

Ainsi, l'adolescence en tant que crise de définition de soi ou de redéfinition de soi induite par les bouleversements pubertaires d'une part, et par le rejet des figures identificatoires de l'enfance, fortement conflictualisées par la réactivation du conflit oedipien, d'autre part, semble aussi indéniablement soumise aux influences sociales et culturelles. C'est aussi le point de vue d'Erikson pour qui "chaque société doit instituer une période qu'il appelle "moratoire psychosocial" au cours de laquelle le jeune adulte, grâce à une libre expérimentation de rôle peut trouver où se caser dans un certain secteur de sa société (...) car il est de la plus haute importance pour la formation de l'identité chez le jeune qu'on lui accorde la fonction et le statut d'une personne dont la croissance et la transformation progressive prennent une signification au regard de ceux qui commencent eux-mêmes à prendre une signification pour lui. Selon Erikson, le désir le plus ardent d'un adolescent est d'être affirmé par ses pairs, confirmé par ses maîtres et inspiré par des modes de vie qui en valent la peine. Si un jeune doit

s'apercevoir que l'environnement tente de le dépouiller trop radicalement de toutes les formes d'expression qui lui permettent de développer et d'intégrer l'étape suivante, il pourrait résister avec la sauvage énergie rencontrée chez les animaux qui subitement sont contraints de défendre leur vie" (Erikson, 1972, p.135).

L'adolescent a donc surtout besoin d'un environnement stable et harmonieux pour y développer un sentiment d'identité cohérent, car au prise avec ses conflits internes, il se tourne volontiers vers son environnement social et culturel pour y puiser de nouvelles figures identificatoires non conflictualisées et plus conformes aux exigences et aux aspirations évolutives de cette période de la vie. Mais qu'en est-il exactement de l'adolescent algérien ? Notre société actuelle est-elle à même d'offrir ce cadre sécurisant, stable et sans conflits dont a tant besoin le jeune de ce niveau d'âge ?

CONTEXTE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DE L'ADOLESCENCE EN ALGERIE

A l'instar de tous les pays en voie de développement, l'Algérie est engagée dans un important processus de mutation, et comme tout processus de ce genre, cela ne va pas sans créer des tensions et des conflits. En effet, la course vers le progrès avec pour corollaire une industrialisation massive et mal maîtrisée, d'une part, la "citadinisation" des ruraux et l'urbanisation anarchique sous la pression double de l'exode rurale et de l'explosion démographique, d'autre part, a fait qu'en peu de temps le pays s'est radicalement transformé. Par ailleurs, l'introduction de schémas de vie nouveaux, parfois en totale contradiction avec ceux ayant cours dans la société traditionnelle, ne fait qu'aggraver ces tensions et ces conflits dont les répercussions tant au niveau social qu'individuel ne sont plus à démontrer. On peut même affirmer que l'évolution de certains problèmes : violence, anxiété, dépression, symptômes psychopathologiques, maladies psychosomatiques, etc. est lié en Algérie aux incidences psychologiques de la mutation.

Pendant, il semble bien que la population la plus exposée aux effets déstabilisateurs de la mutation est la population juvénile dont la fragilité s'inscrit surtout dans le fait que l'adolescence en Algérie est un phénomène encore nouveau. En effet, nous pouvons affirmer sans risque de se tromper que, dans le modèle d'organisation social et familiale traditionnel, l'adolescence telle qu'elle est vécue aujourd'hui n'existait pas, et qu'elle est la conséquence des bouleversements et des mutations rapides que connaît le pays depuis l'indépendance à nos jours. En effet, dans ce modèle social et familial traditionnel, l'individu accédait sans transition au statut d'adulte dès que l'aptitude à se produire se manifestait. L'individu était marié dès la puberté et se trouvait de ce fait confronté à de nouvelles responsabilités ainsi qu'à un nouveau statut. Ce fait social qui est le mariage et qui confirmait le jeune nubile dans le statut d'adulte est d'ailleurs repérable dans le "parlé" de tous les jours, ce que nous appelons communément l'arabe dialectal. En effet, dans ce véhicule il n'y a aucun terme correspondant au terme adolescence, le seul concept utilisé pour dire qu'un individu est sorti de l'enfance, c'est le concept arabe "**El-Boulough**" qui signifie être arrivé à maturité, être pubère donc apte à se reproduire. De ce fait, dans la société traditionnelle, dès l'avènement de la puberté, l'individu n'est plus considéré comme un enfant, il peut se marier et dès lors accéder au statut d'adulte.

Mais plus encore que le mariage, un autre fait vient certifier que l'individu n'est plus un enfant. Ce fait, c'est l'obligation du jeûne pendant le mois de carême, ainsi que l'obligation, dès lors, de se conformer aux mêmes prescriptions religieuses que celles auxquelles est soumis l'adulte, c'est-à-dire la prière. La prescription par l'Islam du jeûne pendant le mois de carême, ainsi que la prière obligatoire, et ce dès l'avènement de la puberté, permettent de ne plus considérer l'individu comme un enfant et le placent au même niveau de responsabilité que l'adulte.

Ainsi ces deux facteurs : l'accès au mariage et les prescriptions religieuses du jeûne et de la prière dès la puberté permettent d'affirmer que dans la société traditionnelle, il n'y avait pas de place pour l'adolescence, ce qui peut, peut-être, expliquer l'absence de concept pour désigner ce vécu dans l'arabe parlé. Mais qu'en est il aujourd'hui de cette société traditionnelle ? Arrive-t-elle à se maintenir quand même, malgré la frénésie évolutive qui frappe de plein fouet notre pays ?

Aujourd'hui, les exigences de la modernité, le temps de plus en plus long mis pour l'insertion socioprofessionnelle, l'accès de plus en plus tardif au mariage font qu'un jeune pubère reste pendant une période plus ou moins indéterminée dans une situation de disponibilité sociale et de dépendance sans statut défini ni de responsabilité évidente. Par ailleurs, les parents, bouleversés dans leur assurance normative et éthique par les mutations rapides et profondes qu'ils vivent, se trouvent face à des jeunes gens et des jeunes filles qu'ils ne savent pas, le plus souvent, comment situer.

Toutes ces difficultés s'expriment par une perturbation de la dynamique familiale et surtout par une carence de l'autorité parentale poussant les parents à démissionner de leur rôle d'éducateurs et à fonder tous leurs espoirs sur le rôle formateur des institutions pédagogiques. Malheureusement, comme le souligne Boucebcı (1978, p.16): "les énormes difficultés que rencontrent ces institutions (effectifs pléthoriques, éducateurs insuffisamment formés), font qu'elles n'arrivent plus à répondre à ces attentes parentales, ce qui se traduit par une alarmante déperdition scolaire et, faute de centres de formation professionnelle en nombre suffisant, la majorité de ces jeunes se trouve dans une situation, surtout en milieu urbain, marquée par un désœuvrement caractérisé avec son corollaire : l'inadaptation sociale".

Ainsi, compte tenu des mutations importantes que connaît la société algérienne, les normes et valeurs traditionnelles n'arrivent plus à se maintenir. Bousculées de toutes part, elles cèdent de plus en plus le pas à un modernisme hybride, à cheval entre tradition et modernité. Cela se traduit le plus souvent donc par une perte des repères familiaux, par une carence de l'autorité parentale face à des jeunes gens qui ne sont plus des enfants et qui, cependant, ne sont pas encore des adultes compte tenu du fait qu'ils n'arrivent pas ou ne peuvent pas encore s'intégrer à la société des adultes. Et, faute de cadre approprié pour les assimiler, ou d'un "moratoire" comme le propose Erikson, ces jeunes se retrouvent livrés à eux-mêmes dans un milieu qui n'est pas adapté à leurs besoins.

Ces jeunes gens, qui ne sont plus des enfants et qui ne sont pas non plus des adultes, vivent donc cette période de la vie dans l'indigence la plus totale, livrés à eux-mêmes et surtout ignorés par une société qui ne leur reconnaît aucun statut, une société elle-même en quête de sa propre identité, ballottée entre tradition et modernité. Comment dès lors, un jeune, un adolescent aux prises avec ses conflits intérieurs, en quête d'une identité

stable, va t-il pouvoir trouver refuge dans une société elle-même en quête de sa propre identité ?

Nous avons pu constater, au cours d'une recherche sur des adolescents en consultation externe de psychiatrie de l'hôpital de Constantine (Nini, 1985), combien ce vécu peut être déstructurant pour la personnalité de l'adolescent. Nous avons pu mettre en évidence que chez les adolescents qui ont constitué l'échantillon de notre population d'étude, le symptôme est souvent utilisé comme un message véhiculant le désarroi qu'ils vivent, plutôt que comme l'expression d'une quelconque pathologie. En effet, chez les adolescents que nous avons pu observer, tout se passe comme si, ne sachant plus comment se situer dans cette mouvance socioculturelle engendrée par la mutation, ils utilisent volontiers le symptôme, la somatisation pour manifester leur désarroi, leur mal à "être". C'est d'ailleurs le point de vue de Boucebci (op.cit, p.67) pour qui "chez le jeune en voie d'acculturation, en situation de conflit permanent et en quête d'une identité rassurante, l'agressivité classiquement inconsciente va s'exprimer à l'occasion de stress notamment psychogène". Selon Boucebci, "la décompensation va, dans un premier temps, entraîner une régression profonde et intense, favorisant d'abord le retour du corps au premier plan...".

Ce point de vue de Boucebci vient donc étayer nos propres observations, à savoir la mise en avant du corps par l'adolescent. Il est d'ailleurs admis aujourd'hui que l'adolescence, de part les bouleversements qu'elle induit, peut donner lieu à des expressions symptomatiques, à la limite de la normalité. L'adolescent, comme le souligne Jeammet (1980, p. 490), "utilise volontiers son corps comme moyen d'expression et de communication avec autrui (...)". Selon cet auteur, la plainte corporelle est à cet âge un moyen habituelle d'expression tout à la fois une revendication affective, un besoin régressif et un vécu dépressif. L'angoisse, selon lui, quel que soit le niveau de représentation associée, castration, morcellement, tout comme la honte narcissique, s'exprimera plus volontiers par la mise en avant d'inquiétudes corporelles". De même pour Kestenberg (op.cit, p.525), "les bouleversements de l'adolescence caractérisés par une perte de l'estime de soi-même en même temps qu'une perte des identifications antérieures, entraînent une symptomatologie riche et mouvante et n'est en aucun cas significative d'une pathologie et que les manifestations les plus bruyantes ne sont pas les signes les plus préoccupants quant à la potentialité d'organisation psychique dont cette crise est le préalable".

Il est donc établi que l'adolescent utilise volontiers son corps pour exprimer sa détresse. Nos propres observations nous ont permis de conclure que les adolescents que nous avons suivi recourent volontiers à ce mode d'expression, le symptôme qui n'est, au bout du compte, qu'une façon pour eux d'exister et d'être reconnus. Le symptôme de ces adolescents est en fait le signe de quelque chose qu'ils essayent de verbaliser. C'est comme si ces jeunes gens essayaient par leur symptômes de montrer le désarroi dans lequel ils sont plongés, désarroi qui n'est finalement que le résultat d'une identité qui se cherche dans les méandres d'une société bouleversée, déstabilisée et étirée à la limite de la caricature entre tradition et modernité avec, pour corollaire, l'angoisse de dépersonnalisation, de perte de l'estime de soi et de dépression sous-jacente, et tout son cortège de symptômes somatiques.

Selon Toualbi, "la résolution des contradictions se fait chez l'adulte par un recours au sacré, un sacré ambigu en ce sens que le sacré légal (religion) n'est pas dissocié du sacré profane (magie), l'ensemble jouant dans les subjectivités le rôle d'un sacré intégral". Pour Toualbi, le recours à ce sacré ambigu est une réaction à un vécu ambivalent de la culture, ambivalence traduite par le désir d'atteindre l'universel (modernisme) (...) et une angoisse de perte de l'originel, les valeurs traditionnelles qui forment l'être ontologique (...). Pour Toualbi, pris entre le désir d'accéder à l'universel et l'attachement aux valeurs traditionnelles, le citadin en particulier, utilise le rite communautaire (orthodoxe) pour satisfaire aux normes de l'existence moderniste sans grande culpabilité. C'est ainsi que, selon lui, dans une situation de dystonie sociale engendrée par des mutations rapides, d'un complexe processus de déculpabilisation collective, le rite, dès lors qu'il est investi dans la pratique sociale, permet l'incorporation massive sinon boulimique des modèles étrangers (anomie) sans leur corollaire, la culpabilité et l'angoisse de déculturation..."

Cette pratique est, selon Toualbi (op.cit., 1984, pp. 11-12), "l'expression ambivalence d'une identité qui cherche à se dire, voir à s'afficher parce que confuse...". Cependant, ce recours au sacré doit pour ainsi dire "être réinventé" selon Toualbi, qui pense que le "sujet, dont l'acculturation a déjà fortement ébranlé les repères identificatoires, ne se contente pas seulement de recourir aux valeurs routinières, à ce lot commun que sont la religion et les rites orthodoxes". A ces valeurs banales doit s'ajouter, selon lui, "un complément magique dont la vocation est en de telles situations proprement cathartique".

Chez l'adulte donc, la résolution du conflit engendré par la collusion des cultures semble avoir trouvé sa voie, chez le citadin, du moins selon Toualbi, dans le recours à une pratique magico-religieuse à vocation cathartique. Cependant, tout le monde ne recourt pas à ces pratiques magico-religieuses pour endiguer l'angoisse de la dépersonnalisation due à la déculturation et la mutation socioculturelle, encore moins l'adolescent. Si certains recourent au symptôme comme modalité expressive de leur malaise, tous les adolescents ne sont pas malades avec toutes les réserves à accorder à ces notions de "normalité" et "d'anormalité" à l'adolescence. Comment s'arrange donc le reste de cette population juvénile pour faire face à ses conflits, comment arrive-t-elle à structurer une identité stable dans la mouvance socioculturelle de la mutation ? Enfin, quels sont les repères qu'elle utilise et qui lui permettent de s'accommoder de cette situation sans dommages apparents ?

METHODE D'APPROCHE

Pour accéder à ces repères qui permettent à l'adolescent de se définir, nous avons utilisé le test **Genèse des perceptions de soi (G.P.S.)** de l'Ecuyer (1975). Cette technique n'est pas nouvelle en soi, s'il s'agit d'une adaptation de la technique **Qui es-tu ? (Who are you ?)** de Bugental et Zelen, (1950). Il s'agit d'une technique autodéscriptive qui permet, selon l'Ecuyer, d'étudier sans changer d'instrument, l'évolution du concept de soi, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse en termes de modifications des configurations des perceptions centrales et secondaires au cours des âges, ceci à partir d'un modèle multidimensionnel du concept de soi, initialement développé par l'Ecuyer, en 1975.

La conception de l'Ecuyer considère que le concept de soi consiste en une "organisation complexe réunissant quelques éléments fondamentaux ou caractéristiques globales et générales, autour desquelles est regroupé un certain nombre d'aspects plus spécifiques (...). Le concept de soi s'articule en trois paliers successifs : quelques régions fondamentales appelées structures du concept de soi, subdivisées en région plus délimitées (les sous-structures) regroupant elles-mêmes un ensemble d'éléments beaucoup plus spécifiques appelés catégories (...). Le concept de soi est donc défini par l'Ecuyer comme un système multidimensionnel composé de quelques structures fondamentales délimitant les grandes régions globales du concept de soi - les sous-structures - se fractionnant à leur tour en un ensemble d'éléments beaucoup plus spécifiques - les catégories - caractérisant les multiples facettes du concept de soi et puisant au sein même de l'expérience directement ressentie, puis perçue et finalement symbolisée ou conceptualisée par l'individu" (l'Ecuyer, 1975, p.31).

Le modèle de l'Ecuyer met surtout l'accent sur l'aspect multidimensionnel du concept de soi. Nous-mêmes, dans l'approche que nous avons de l'identité chez l'adolescent algérien, nous nous intéressons à cet aspect multidimensionnel. Cela n'est pas fortuit. Notre intérêt pour ces aspects multidimensionnels de l'identité remonte à notre recherche sur les adolescents en consultation externe de psychiatrie du C.H.U. de Constantine. En effet, nous avons remarqué alors que tous les sujets qui ont constitué notre population d'étude abordaient la question de l'identité en faisant référence à plusieurs aspects (corporels, personnels, familiaux et sociaux). Chaque fois que ces jeunes gens étaient amenés à se définir, ils introduisaient dans leurs définitions de soi une multitude de facteurs, de repères qui ne sont, en fin de compte, pour rejoindre le point de vue de l'Ecuyer, que des dimensions ou des facettes qui doivent nécessairement être prises en considération si on veut comprendre comment l'adolescent se définit et comment il pense qu'il est.

Nous avons, par ailleurs, trouvé cet aspect multidimensionnel de l'identité chez d'autres jeunes, des étudiants à l'université ainsi que chez des lycéens du niveau terminal avec qui nous avons eu l'occasion de travailler dans le cadre d'un groupe de rencontre portant sur le problème de l'identité. Nous avons pu constater, alors, la même tendance à parler de soi en recourant à une multitude de désignations qui sont autant de repères ou de dimensions qu'utilisent ces jeunes pour se définir. Cependant, ce qui nous a paru le plus remarquable chez l'ensemble des jeunes avec qui nous avons travaillé, que ce soit les adolescents en consultation externe de psychiatrie ou les lycéens et les étudiants, c'est la place qu'occupe les facteurs socioculturels dans leurs définitions de soi. Toutes ces considérations nous ont amené à penser que, dans sa construction identitaire, l'adolescent algérien recourt bien à une multitude de données, de configurations organisées de perceptions de soi, mais surtout à prendre en considération le fait que ces configurations sont nécessairement en liaison étroite avec les données du monde extérieur.

Ainsi, au même titre que l'Ecuyer, nous sommes arrivé à admettre l'existence d'un soi phénoménal multidimensionnel. (Nous entendons par soi phénoménal multidimensionnel, au même titre de l'Ecuyer, la manière dont la personne se perçoit et organise cet ensemble de perceptions de lui-même dans son comportement). De ce fait, l'utilisation du test "**genèse des perceptions de soi**" (G.P.S.) de l'Ecuyer se justifie

pleinement du fait que ce test permet justement l'exploration des multiples facettes composant ce soi multidimensionnel. Par ailleurs, ce test permet aussi de mettre en évidence l'existence d'organisations hiérarchisées dans la composition du soi. Cet aspect du test est pour nous d'une grande utilité dans la mesure où il nous permet d'accéder à ce que le sujet considère, à tel moment de sa vie, comme la dimension la plus importante par rapport à celle moyennement ou peu importantes. L'analyse du degré de centralité ou de secondarité des dimensions nous permettra de mieux cerner, chez nos adolescents, les préoccupations les plus immédiates dans leur quête identitaire. Enfin, ce test permet aussi d'accéder aux différences inter-sexes et de comprendre en quoi les garçons peuvent différer des filles dans leur construction du soi.

Ceci est donc notre problématique générale ainsi que l'outil d'investigation que nous avons utilisé dans notre recherche. Pour ce qui est de la population sur laquelle a porté cette recherche, il s'agit de 1320 individus des deux sexes, scolarisés et non scolarisés, d'une moyenne d'âge allant de 16 à 19 ans. Cette population se répartit sur 10 quartiers de la commune de Constantine. Quant à la technique d'échantillonnage utilisée, nous avons opté pour la technique des quotas, technique qui permet, selon Ghiglione et Matalon (1978), d'"obtenir, en l'absence d'une base de sondage satisfaisante, une représentation suffisante en cherchant à reproduire, dans l'échantillon, les distinctions de certaines variables importantes, telles qu'elles existent dans la population à étudier". Pour ce qui nous concerne, les variables qui nous intéressent sont: l'âge, le sexe, la scolarité et les catégories socioprofessionnelles. Cependant, et pour une meilleure représentation de notre population d'étude, nous avons associé à cette technique la méthode des strates, c'est-à-dire l'échantillonnage stratifié pondéré, ainsi que la méthode aléatoire.

Pour ce qui est de la consigne du test, il est tout simplement demandé au sujet de répondre à la question suivante :

Qui es-tu ?

Pour y arriver plus facilement, décris-toi tel que tu es, tel que tu te vois, peu importe ce qu'en pense les autres. Dis-en le plus possible, même si cela peut être difficile.

Quant à l'analyse des données, il s'agit d'une analyse de contenu, analyse que l'on peut qualifier de semi-fermée puisque elle doit obligatoirement être faite à la lumière d'une grille préétablie par L'Ecuyer et comportant les différentes structures, sous-structures et catégories constituant le soi avec, cependant, la liberté de rajouter, si besoin est, de nouvelles structures, sous-structures et catégories dans le cas où elles se laissent déduire des données recueillies après dépouillement et analyse du contenu.

Rappelons enfin que pour les comparaisons inter-groupes, tenant compte des variables d'échantillonnage retenues, nous avons, dans un premier temps, procéder à une comparaison des pourcentages, et dans un deuxième temps, pour plus de pertinence, nous avons procéder à l'administration du chi carré.

RESULTATS OBTENUS

L'analyse de contenu des protocoles d'enquête nous montre en premier lieu l'existence d'une hiérarchisation des structures dans la construction de soi de l'adolescent mettant en premier lieu le Soi Personnel, ensuite le Soi Adaptatif, le Soi-

Non-Soi, le Soi Matériel et enfin le Soi Social. Concernant ces deux dernières structures (le Soi matériel et le Soi Social), si elles viennent en dernière position et occupent une place de moindre importance dans les perceptions de soi de nos sujets, c'est surtout parce que ces aspects de l'identité sont, en règle générale, plus conflictualisés que les autres.

Pour le Soi Matériel, et notamment dans ses dimensions de "soi perçu" et de "soi vécu", l'évitement de ces problématiques est facilement compréhensible compte tenu de ce que l'on sait des problèmes spécifiques de l'adolescence, de la crise pubertaire et de ce qu'elle induit comme transformations tant physiologiques que psychologiques, transformations que le moi de l'adolescent, encore mal préparé, n'arrive pas à intégrer. Aussi, l'évitement, la mise à distance de la problématique corporelle à l'adolescence, aussi bien dans sa dimension perçue que dans sa dimension vécue, peut très bien être une des caractéristiques propres de cet âge.

Pour le Soi Social, par contre, sa mise à distance ou plutôt le retrait stratégique dont il est l'objet ne peut s'expliquer qu'à la lumière de facteurs sociaux spécifiques. En effet, la situation sociale en Algérie aujourd'hui est telle que toute projection sociale, aussi bien actuelle que future, est sérieusement compromise. Si bien qu'il ne reste plus à l'adolescent pour asseoir son identité, en dehors de son milieu familiale, que sa propre personne, son soi personnelle. On remarquera au passage concernant le soi personnel, que celui-ci, même s'il est central dans les perceptions de soi de la majorité de nos sujets, il n'est pas vécu dans toute sa plénitude. Il n'y a en fait que deux aspects de ce soi Personnel sur lesquels se fonde toute la construction identitaire de nos jeunes sujets. Il s'agit de la sphère de l'identité personnelle et plus précisément de l'identité nominative c'est-à-dire de l'identité de soi par la filiation. A côté de cette importance accordée à l'identité nominative, on n'omettra pas de souligner l'importance qu'occupe la sphère de l'adaptativité, manifestée notamment par l'importance accordée à la notion du rôle et du statut dans la quête identitaire de ces jeunes gens, deuxième aspect du soi personnel sur lequel se fonde l'adolescent pour asseoir son identité.

Ainsi, les problèmes que peut représenter l'adaptativité sont déjà pressentis au niveau même de l'identité de soi. Ce qui nous laisse déjà entrevoir l'importance de cette sphère dans la quête identitaire de l'adolescent, importance confirmée, par ailleurs, par les scores obtenus au niveau de la structure Soi Adaptatif, et qui montre combien est problématique l'adaptation à l'adolescence, que ce soit l'adaptation au corps propre, à cette nouvelle acquisition instrumentale de la puberté, ou l'adaptation au corps social et à ses institutions. Corps social qui, non seulement n'accorde aucune reconnaissance à cette frange de la population, mais qui n'arrive pas lui-même à décider qui il est et ce qu'il veut être, ballotté comme il est entre tradition et modernité, mais surtout totalement remis en question ces dernières années par une violence et par un terrorisme sans nom.

Cependant, malgré les difficultés que rencontrent nos jeunes sujets, difficultés inhérentes à leur âge propre mais aussi à la nature de la société, ils arrivent quand même à élaborer un discours cohérent sur leur identité, sur ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent être. On peut constater que malgré l'absence de perspectives, malgré les difficultés d'adaptation, il y a une identité qui est en train de se faire, une identité sur laquelle les processus sociaux en cours ont apparemment très peu prise et très peu d'influence, cela

est remarquable notamment à travers la catégorie "dénominations simples" du Soi Personnel dans laquelle, en plus du nom propre, la plupart des jeunes ont répondu qu'ils sont avant tout des jeunes, comme le fait de dire "Je suis un jeune", "Je suis une jeune fille", chose qui prouve bien qu'il y a un dépassement de la dimension sociale et des identités attribuées. En fait il s'agit bien là comme le dit Melewska-Peyre (1990, p.111) d'une "stratégie intégrative" qui permet à un jeune de se définir d'être soi, d'avoir une identité propre sans avoir besoin de faire référence à une quelconque identité attribuée. Ce qui démontre bien, à nos yeux, l'échec des identités assignées et, qu'au-delà de ces identités assignées, il y a bien une identité qui est en train de se faire.

Pour ce qui concerne les différences relevées, rappelons que la variable scolarité s'est avérée pertinente aussi bien chez les filles que chez les garçons. En effet, chez les filles, des différences statistiquement significatives entre scolarisées et non-scolarisées sont apparues au niveau de deux sous-structures, à savoir l' "Identité de Soi" du Soi Personnel, avec une importance plus grande accordée par les non-scolarisées à la catégorie "dénominations simples", donc à l'identité nominative, alors que chez les scolarisées, en plus de l'intérêt accordé à l'identité nominative, l'identité par le statut et le rôle occupe une place d'égale importance. En fait, comme on l'a déjà noté, il n'est pas du tout étonnant que des filles non-scolarisées reportent tout leur intérêt sur la sphère nominative de l'identité puisque, par le fait de leur séparation du milieu scolaire, le seul statut dont elles peuvent encore se prévaloir, la seule identité sociale qu'elles peuvent faire valoir leur a été en quelque sorte enlevée. Aussi, ne leur reste-t-il que l'identité nominative à faire valoir, contrairement aux filles scolarisées qui conservent toujours cet aspect de l'identité. L'autre différence statistiquement significative, relevée entre les filles scolarisées et les filles non-scolarisées, concerne la structure Soi Adaptatif et plus précisément les "Activités du Soi", avec là aussi des différences à l'avantage des non-scolarisées, notamment au niveau des catégories "stratégies d'adaptation" et "Style de vie". Là aussi, il semble bien que la scolarité est la cause directe de ces différences de perception entre filles scolarisées et non-scolarisées. C'est comme si le fait de ne plus être scolarisées pousse ces jeunes filles à développer plus de stratégies d'adaptation que leurs paires scolarisées. Cela, en fait, est assez logique. En effet, contrairement aux filles scolarisées pratiquement prises en charge dans un cadre institutionnalisé et bien déterminé, les filles non-scolarisées, en revanche, n'ont plus ce cadre sécurisant et doivent faire preuve de plus d'inventivité pour s'adapter à leur nouvelle situation et pour trouver de nouvelles occupations. Par ailleurs, le fait de ne plus être scolarisées bouleverse aussi leur style de vie, ce qui explique pourquoi elles sont plus préoccupées par cette catégorie que leurs paires scolarisées.

Pour les garçons aussi, on a relevé des différences entre scolarisés et non-scolarisés, et ce dans trois sous-structures. Il s'agit de la sous-structure "Image de Soi" du Soi Personnel, de la sous-structure "Identité de Soi" de la même structure et de la sous-structure "Activités du Soi" du Soi Adaptatif, presque la même chose, à une sous-structure près que pour les filles. Pour les sous-structures "Identité de Soi" et "Activités de Soi", on peut dire que les causes évoquées pour les filles valent aussi bien pour les garçons. Par contre, concernant les différences relevées entre les garçons scolarisés et non-scolarisés dans la sous-structure "Image de Soi" du Soi Personnel, ces différences ne se retrouvent pas chez les filles. Signalons quand même que ces différences restent,

malgré tout, très difficiles à cerner, tant les écarts entre les pourcentages obtenus aux différentes catégories sont rapprochés. Cependant, cette différence existe bel et bien, elle est même statistiquement prouvée. De ce fait, on peut penser que les garçons non-scolarisés sont plus affectés par cette sous-structure que les filles non-scolarisées, par exemple. Ce qui se traduit d'ailleurs par une atteinte de l'image de soi qui s'en trouve de ce fait dévalorisées. Si chez les filles on ne relève pas de pareilles différences au niveau de cette sous-structure, cela peut être dû au fait que la scolarité ne représente pas la même chose à leurs yeux. En effet, scolarisées ou non, cela ne change rien aux perceptions de soi des filles, ce qui peut s'expliquer par le fait que la scolarisé ne change pas grand chose au statut de la femme algérienne qui restera toujours, et quoi qu'elle fasse, non pas l'égal de l'homme, mais sa subalterne.

Pour ce qui est maintenant de la variable sexe, on a pu constater qu'elle est totalement inopérante dans le cas des scolarisés alors que chez les non-scolarisés on a pu relever des différences statistiquement significatives et ce au niveau de deux sous-structures : l' "Identité" de Soi du Soi Personnel et "la Valeur de Soi" du Soi Adaptatif.

Pour la sous-structure "Identité de Soi", ces différences ressortent notamment au niveau des catégories "dénominations simples" et "rôle et statut" avec, pour les "dénominations simples", un score plus élevé chez les filles que chez les garçons et l'inverse pour le "rôle et le statut". Cependant, malgré ce fait, la différence la plus importante ressort au niveau de la catégorie "rôle et statut". En effet, malgré l'écart entre les pourcentages, la catégorie "dénominations simples" est perçue comme centrale aussi bien chez les filles que chez les garçons, alors que la catégorie "rôle et statut" est intermédiaire chez les garçons et secondaire chez les filles. Si chez les garçons la perte de la scolarité induit quand même un repli des définitions de soi, beaucoup plus sur les dénominations simples que sur l'identité sociale, cette dernière reste quand même assez importante à leurs yeux et continue à déterminer pour une large part les définitions de soi. Chez la fille non-scolarisée, par contre, cette dimension de l'identité est tout à fait secondaire, peut-être parce que la fille, en règle générale, n'a rien à faire de cette identité sociale du fait que la société, justement, ne lui reconnaît aucune affirmation de son statut social et par la même, de son identité sociale.

Pour la sous-structure "Valeur de Soi", les différences ressortent notamment au niveau de la catégorie "valeur personnelle" avec un plus grand intérêt porté à cet aspect du soi chez les filles non-scolarisées que chez les garçons. En effet, chez la fille cette catégorie est perçue comme intermédiaire alors que chez le garçon elle est secondaire. Il semble donc bien que la fille continue, malgré le fait de ne plus être scolarisée, à accorder plus d'importance à sa valeur personnelle que le garçon non-scolarisé. La fille donc semble bien plus sensible à cet aspect de sa personnalité que le garçon. Ce qui peut être dû à une caractéristique propre à la fille, puisque chez L'Ecuyer, et malgré les différences qui séparent nos deux cultures, le résultat est le même, avec un plus grand intérêt porté par les filles au sentiment de la valeur personnel que les garçons.

Enfin, concernant la variable catégorisation socio-professionnelle, celle-ci s'est avérée totalement inopérante, ce qui nous a amené à conclure que les perceptions de soi n'étaient nullement influencés par ces considérations.

Comme on peut le constater à travers les résultats que nous venons brièvement d'exposer, les adolescents de notre population d'étude, aussi bien les filles que les

garçons, les scolarisés que les non-scolarisés utilisent le "Soi Personnel", notamment dans sa dimension "Identité Personnelle", comme base d'élaboration de leur identité. Cependant, ce qui est remarquable, c'est que ce "Soi Personnel" n'est pas vécu dans toute sa plénitude. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, il n'y a que deux aspects de ce Soi Personnel qui sont privilégiés par nos sujets dans leurs définitions de soi. Il s'agit de l'identité nominative et de l'identité par le statut et le rôle. En fait, plus l'identité nominative que l'identité par le statut et le rôle. Cela, nous l'avons attribué à un repli du soi sur la seule réalité tangible par laquelle l'adolescent peut concrètement se définir, sans remises en questions angoissantes.

Si l'identité par le statut et le rôle occupe la plupart du temps une position intermédiaire par rapport à celle toujours centrale de l'identité nominative c'est dû, selon nous, au fait de l'extrême difficulté d'insertion sociale de ces jeunes gens, car en dehors de l'école rien n'est fait pour accueillir cette frange de la population, rien n'est fait pour lui faire sentir qu'elle est citoyenne à part entière et qu'elle a donc un statut social qui lui permet de se définir. En fait, le seul statut que ces jeunes peuvent faire valoir, hormis le statut de lycéen, c'est celui de jeune adolescent, définition de soi que nous avons qualifiée, avec Malewska-Peyre, de "stratégie intégrative". Stratégie qui signifie pour nous que ces jeunes gens savent bien en fait qui ils sont et arrivent très bien à se situer par rapport à une société qui leur dénie toute existence. Aussi le repli des définitions de soi sur la sphère nominative de l'identité personnelle plus que sur la sphère sociale de celle-ci s'explique parfaitement. Cet aspect du soi, l'aspect social en l'occurrence, est totalement insignifiant dans les perceptions de Soi de notre population puisqu'il est perçu comme secondaire. Ce qui signifie bien l'extrême difficulté qu'éprouvent nos jeunes à se définir par rapport aux référents sociaux qui restent en tout état de cause problématiques.

On assiste, en fait, comme à un repli du soi vers une sphère du soi qui reste encore cohérente à savoir le Soi Personnel. Ce repli du soi social sur le soi personnel n'est, en dernière analyse, qu'une stratégie d'adaptation par rapport à une réalité sociale tellement conflictualisée que toute projection sociale s'en trouve compromise.

Ainsi, on peut déjà au niveau de la sphère sociale du soi personnel anticiper sur l'extrême difficulté que le soi social, en tant que structure autonome, va avoir pour s'affirmer, ainsi que les problèmes d'adaptation qui vont se poser consécutivement à cette difficulté d'émergence du soi social. Cette difficulté d'émergence et d'affirmation du soi social se traduit, comme on l'a vu, par un retrait presque total de ce soi social qui est perçu d'ailleurs comme secondaire, retrait que nous avons qualifié de stratégique puisqu'il relève plus d'une stratégie d'adaptation que d'un évitement pur et simple de cette dimension de l'identité. On a parlé de retrait stratégique parce que la sphère vers laquelle s'est effectuée ce repli n'est qu'un pendant du soi social, en l'occurrence la structure "Soi-Non-Soi" et plus précisément sa sous-structure "Référence à l'Autre". Quand on sait que cet "autre" dont il est question c'est la famille qui n'est en définitif, elle-même, qu'une institution sociale véhiculant les normes et les valeurs en cours dans la société, on peut comprendre pourquoi nous avons qualifié ce repli du soi de stratégique. En effet, le repli sur cette sphère de l'identité et sa valorisation au détriment du soi social proprement dit, permet à nos sujets, stratégiquement et par compensation,

d'expérimenter quand même la dimension sociale à l'abri des vicissitudes d'un monde extérieur dans lequel il est de plus en plus difficile de se situer.

Le recours à cette stratégie d'adaptation et à d'autres stratégies, comme le fait de se désigner tout simplement comme étant un jeune, "stratégie intégrative" qui permet à un jeune de se définir sans avoir besoin de faire référence à une quelconque identité attribuée, toutes ces stratégies d'adaptation nous montrent combien est importante la dimension adaptative du soi dans la construction identitaire. D'ailleurs, l'importance de cette sphère de l'identité n'est pas démentie dans notre population d'étude comme on l'a vu, puisque cette structure est intermédiaire et vient, par son score, juste après le Soi Personnel.

En fait, l'importance accordée à cette dimension du soi, la nature des mécanismes ou des stratégies adaptatives utilisées, montrent clairement combien l'adaptation en règle générale est problématique à l'adolescence. D'abord, l'adaptation à un corps changeant, un corps devenu, par la force des transformations qui l'affectent, totalement étranger et avec lequel il va falloir non seulement se re-familiariser mais surtout auquel il va falloir se réadapter ; ensuite, l'adaptation à un corps social qui ne reconnaît nullement l'adolescent dans sa dimension sociale, cet individu qui n'est plus un enfant et pas encore un adulte, cet individu, qui par rapport à l'histoire récente de notre société est un tard venu qui n'a pas encore sa place dans le corps social. Un corps social qui est, par ailleurs, totalement déstructuré, tiraillé à la limite de la caricature, entre tradition et modernité, nié dans son existence même et mortellement exposé à une remise en question s'exprimant par une violence aveugle qui signe en fait l'échec de ce corps social, de cette société à produire des modèles identificatoires viables et des modes de vie qui vailent la peine d'être vécus. Il semble malheureusement que les seuls modèles que cette société a réussi à produire sont des modèles mortifères qui signent à nos yeux l'échec d'une identité qui n'arrive pas à se faire parce que trop longtemps soumise à des contre-valeurs et à des contrevérités historiques qui sont une forme de violence aliénante à laquelle seule la violence est aujourd'hui en train de répondre. Violence qui signe l'échec d'une stratégie identitaire par assignation, faisant fi d'un passé millénaire.

CONCLUSION

Toute société qui échoue dans sa vocation intégrative parce que violentée dans son système de valeur ne peut que susciter des problèmes d'adaptation, de déracinement social et d'aliénation identitaire parce qu'incapable d'offrir des modèles viables et des modes de vie qui vailent la peine d'être vécus. Ce type de société ne peut être que mortifère et pousser à la violence meurtrière. Et si aujourd'hui la violence a atteint son paroxysme, c'est parce que les assignations identitaires ont montré leurs limites et ont laissé place à un sentiment d'aliénation de soi s'exprimant sous la forme d'un ersatz d'identité qui tente malgré tout de s'imposer par un nihilisme aveugle et meurtrier. A ce titre, Mucchielli (1985, p.114) ne s'est pas trompé en écrivant "que de nombreux groupes terroristes expriment (...), par leur violence aveugle, leur sentiment d'aliénation (...)". Des idéologies (nationalisme, intégrisme...) fournissent aux terroristes des éléments pour se constituer une identité de façade. Selon lui, les études menées sur la personnalité des exécutants des actes terroristes donnent toutes les mêmes indications

sur les troubles identitaires de ces individus et en particulier sur l'absence d'enracinement social,... Cependant, il faut croire que la violence, dans de pareils cas, n'est pas toujours le seul recours, bien que beaucoup de jeunes, par déficit ou tout simplement parce que récupérés par des apprentis sorciers qui arrivent à leur fournir une identité de façade à laquelle ils finissent par s'accrocher comme à une bouée, succombent facilement à l'attrait de la violence qui devient pour eux une modalité d'être, malgré le fait que beaucoup de jeunes finissent par épouser la violence comme modalité expressive d'une identité qui n'arrive pas à se constituer. Il faut bien se rendre à l'évidence que la majorité des adolescents ne se laissent pas prendre à ce jeu mortel de l'affirmation agressive de soi. Il n'y a pas que la violence donc pour exprimer ses malaises identitaires ou pour arriver à être. D'autres stratégies sont heureusement possibles et nous l'avons bien vu à travers les résultats de notre enquête qui nous ont permis de voir que, malgré les difficultés inhérentes à leur âge, malgré les difficultés sociales auxquelles ils sont confrontés, nos jeunes sujets arrivent quand même à élaborer un discours cohérent sur leur identité, sur ce qu'ils sont et sur ce qu'ils veulent être. On a pu constater que, malgré les difficultés d'adaptation, malgré l'absence de perspectives, il y a une identité qui est quand même en train de se faire, une identité qui a su s'affranchir des influences nocives d'une société malade. Encore une fois, rappelons cette formidable promesse d'espoir traduite par l'expression "je suis jeune", expression qui revient dans les définitions de soi de la majorité des sujets que nous avons interrogés, expression que nous avons qualifiée de "stratégie intégrative" et qui permet à nos jeunes sujets de se définir, d'être quelqu'un, en un mot d'avoir une identité propre sans avoir nullement besoin de faire référence à une quelconque identité attribuée, stratégie qui signe bien à nos yeux l'échec patent des identités assignées. A propos de cette possibilité de manœuvre que possède encore les adolescents d' "être" malgré tout, possibilité de manœuvre que nous avons qualifiée de "stratégie intégrative", on peut dire avec Coslin (op.cit., p.34) que cette stratégie n'est rendue possible que parce que justement "l'adolescent tout comme l'être humain en général n'est pas un individu normé mais un sujet normatif qui choisit et crée ses propres normes, d'où l'importance des processus d'autonomisation et donc de négociation et d'interpellation des règles (...). De ce fait, négociant leur identité et leur autonomie, les adolescents remettent en question les rapports préétablis et s'engagent dans une reconstruction sociale de négociations...". C'est donc cette capacité d'être normatif, stratégie de rupture exprimée par le rejet du monde des adultes et manifestée notamment par cette expression porteuse d'espoir : "je suis jeune" qui est à la fois rupture d'avec le monde des adultes et négociation de nouveaux rapports impliquant dorénavant, pour le monde des adultes, la prise en compte de cette nouvelle entité sociale avec laquelle il va falloir dorénavant compter.

Organisation interne des éléments constitutifs du concept de soi

STRUCTURES	SOUS STRUCTURES	CATEGORIES
Soi Matériel (SM)	Soi Somatique (SSo)	Traits et Apparence (tra) Condition Physique (cph)
	Soi Possessif (SPo)	Possession d'Objets (obj) Possession de Personnes (per)
Soi Personnel (SP)	Images de Soi (ImS)	Aspirations (asp) Énumération d'Activités (ena) Sentiments et Emotion (sem) Goûts et Intérêts (int) Capacités et Aptitudes (apt) Qualités et Défauts (def)
	Identité de Soi (IdS)	Dénominations Simples (nom) Role et Statut (rol) Consistance (con) Idéologie (ide) Identité Abstraite (ida)
Soi Adaptatif (SA)	Valeur de Soi (VaS)	Compétence (com) Valeur Personnelle (vap)
	Activité du Soi (AcS)	Stratégie d'Adaptation (sta) Autonomie (aut) Ambivalence (amb) Dépendance (dep) Actualisation (act) Style de Vie (stu)
Soi Social (SS)	Préoccupations et activités Sociales (PaS)	Réceptivité (rec) Domination (dom) Altruisme (alt)
	Référence au Sexe (RaS)	Référence Simple (res) Attrait et Expérience Sexuels (sex)
Soi - Non - Soi (SN)	Référence à l'Autre (ReA) Opinion des Autres sur Soi OpA)	nil

Bibliographie

1. Boucebcı, M. (1978), *Psychiatrie, Société et Développement*, Alger, SNED.
2. Camilleri, C. (1990), *Stratégies identitaires*, Paris, P.U.F.
3. Coslin, P.G. (1996), *Les adolescents devant les déviances*, Paris, P.U.F.
4. Erikson, E.H. (1972), *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion.
5. Gacsch G.P. (1973), *L'adolescent et son corps*, Paris, Ed. Universitaires.
6. Ghiglione R. & Matalon B. (1978) *Les enquêtes sociologiques*, Paris, Armand Colin.
7. Guillaume, J.F. (1992), *Les mythes fondateurs de l'Algérie française*, préface de B. Etienne, Minorités et société, Paris, L'Harmattan.
8. Kestemberg, E. (1965), L'identité et l'identification chez les adolescents, in *Psychiatrie de l'enfant*, Vol. V, fasc. 2, (pp. 27-42).
9. L'Ecuyer, R. (1975), *Le concept de soi*, Paris, P.U.F.
10. Malewska-Peyre, H. (1990), Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires, in Camilléri, C., *Stratégies identitaires*, Paris, P.U.F.
11. Marcelli D. & Braconnier A. (1984), *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson.
12. Mucchielli, A. (1978), *L'identité (Que-sais-je)*, Paris, P.U.F.
13. Nini, M.N. (1985), L'adolescent algérien face à l'institution psychiatrique, prise en charge médicale et approche psychologique du symptôme, étude de douze cas d'adolescents en consultation externe, *Thèse de magister*, Constantine.
14. Nini, M.N. (1987), La violence de l'identité, *congrès maghrébin de psychologie*, Oran.
15. Nini, M.N. (1997), Contribution à l'étude des structures identitaires chez l'adolescent algérien à travers le test « genèse des perceptions de soi » de René L'Ecuyer, *thèse de doctorat nouveau régime*, université Paris VIII.
16. Origlia D. & Ouillon H. (1977), *L'adolescent*, Ed. E.S.F., Paris.
17. Toualbi, N. (1984), *Le sacré ambigu ou des avatars psychologiques du changement*, Alger, SNED. □